

LA

BELGIQUE HORTICOLE,

JOURNAL DES JARDINS,

DES SERRES ET DES VERGERS,

PAR

CHARLES MORREN,

Docteur en sciences, en philosophie naturelle et en médecine, Professeur ordinaire de botanique et d'agriculture à l'université de Liège, Directeur du jardin botanique, Chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre royal et militaire du Christ, de l'Étoile Polaire de Suède et de Norvège, de l'Ordre royal de Danemark, de la Couronne de Wurtemberg, de la Couronne de Chêne, etc. Membre titulaire de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Membre du Conseil supérieur d'agriculture du royaume, Membre honoraire de l'Académie royale de Dublin, correspondant des académies des sciences de Breslau, Florence, Madrid, Naples, Padoue, Rome, Turin, de l'Académie royale d'agriculture du royaume de Sardaigne et de Piémont, Membre honoraire de la Société générale d'Agriculture des Pays-Bas, de l'Académie impériale des sciences de Rouen, de la Société royale d'encouragement de l'horticulture des Pays-Bas, des Sociétés impériales ou royales d'agriculture et de botanique, de Barcelonne, Berlin, Bruxelles, Caen, Chartres, Clermont-Ferrand, Cherbourg, Dijon, la Drenthe, Edimbourg, Gand, Gratingue, Halle, Heidelberg, Leipzig, Mâcon, Malines, Marbourg, la Moselle, Paris, Ratisbonne, Rostok, Rotterdam, Rouen, la Sarthe, Silésie, Strasbourg, Stockholm, Utrecht, Valence, etc.

TOME IV.

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

LIÈGE,

A LA DIRECTION GÉNÉRALE, RUE LOUVREX, 71.

1854



1.2. *Uropedium Lindenii*. Lindl. 3-8. *Sollya Drummundi*.

HORTICULTURE.

L'UROPEDIUM LINDENII DE LINDLEY,

PAR M. CH. MORREN.

Nous avons été témoin cette année, à Liège, de la floraison de la plus extraordinaire des orchidées que citent, jusqu'à présent, les annales de la botanique. Cette floraison est celle de l'*Uropedium Lindenii*, plante découverte en 1845, par M. Linden, directeur du Jardin zoologique de Bruxelles, et décrite en 1846, par M. Lindley, dans ses *Orchidaceæ Lindenianæ*.

L'*Uropedium* a toute l'organisation des cypripedium au sous-ordre desquels il appartient, mais seulement au lieu d'un labellum cucullé ou en sabot, il possède un organe de ce genre plane et des pétales longuement prolongés en queue. L'anthere est stérile, trilobée-hastée. Ses signes génériques se réduisent à ce peu de caractères.

Le port de la plante est celui du *Cypripedium insigne*, seulement nous lui trouvons plus de roideur et plus de volume; ses allures sont plus grandes. Les feuilles mesurent trente centimètres en longueur, se placent sur deux rangs au nombre de six ou huit, tandis que la hampe feuillée naît de côté; ces feuilles sont obtuses, pourvues de deux dents au sommet, allongées-linéaires, luisantes. Lindley les dit plus longues que la hampe, mais les individus cultivés nous ont montré la tige fleurie plus haute et plus longue, au contraire, que les organes foliacés. Hampe portant une ou deux fleurs, simple ou divisée, munie jusqu'à sa division de deux ou trois bractées foliiformes, ovales-lancéolées, comprimées, coriaces.

Le pédoncule mesure quinze centimètres de longueur, il est duveteux et uniflore. Le calice est formé de deux sépales dont l'inférieur en représente deux soudés: l'un et l'autre, placés opposément, l'un vers le haut et l'autre vers le bas, sont longs, le premier, de huit à neuf centimètres, le second, de dix; blancs un peu teintés de jaune et très-élégamment striés de lignes vertes; l'inférieur est plus large que le supérieur.

Les pétales et le labellum affectent les formes les plus curieuses. Ces parties sont similaires et le labellum n'est plus distinct de ses organes homologues ou des parties de son verticille. Ces organes sont linéaires-lancéolés, prolongés en trois trompes ou nez, eussent dit nos ancêtres, en trois banderolles écrivent nos élégants contemporains, banderolles qui s'allongent jusqu'au-delà d'un demi-mètre. Nous avons constaté qu'elles croissent de 6 à 8 centimètres par jour et qu'elles augmentent en longueur aussi bien la nuit que le jour. Ces organes corollins sont blan-

châtres, striés de vert, veloutés et passent sur leur long prolongement au rouge brique, affectant un reflet de pourpre. Un pointillé de la même couleur orne le côté interne de leur base. Le labellum n'est en rien différent des pétales latéraux, sinon qu'il est un peu plus large et plus poilu à sa base. La colonne, appareil formé du pistil en partie et des étamines, offre une étrange structure : elle est recouverte par une espèce de caroncule divisée en deux cornes latérales, et en une troisième au milieu recourbée en avant. Les extrémités de ces cornes sont d'un pourpre vif et ce sont là les ornements les plus colorés de la fleur ; le reste de la colonne est blanc, ainsi que la bursicule. Au reste, nous n'avons pu disposer de ces organes pour la dissection, la plante appartenant à la maison Jacob Makoi et étant destinée à l'exposition de Gand, de 1855, où elle remporta, en effet, la médaille d'or.

M. Linden découvrit, en 1845, cette singulière plante dans la Nouvelle-Grenade sur le territoire des Indiens de Chiguara, dans les lieux ombragés de petits bois d'une savane s'élevant à 1650 mètres d'altitude dans la cordillère et dominant les forêts du lac de Maracaybo. M. Linden nous écrit que depuis sa trouvaille, M. Schlim a rencontré l'*Uropedium Lindenii* dans les provinces de Sota et d'Ocana dans la Nouvelle-Grenade, où elle croît fréquemment à l'état épiphyte sur les vieux troncs de *Weinmannia*.

Malgré ces précieux détails qui assurent donc que cette cypripédiée, une des plus remarquables et des plus extraordinaires orchidacées qui existent, est véritablement épiphyte, cependant nous la voyons cultiver chez nos habiles horticulteurs comme une orchidée terrestre. La longueur des prolongements proboscidiens de la corolle, la rapidité de leur croissance, la délicatesse de leur structure n'indiquent pas que l'*Uropedium* habite la terre. Ces trois pieds de nez, si l'on veut bien nous pardonner l'expression, sont destinés à se balancer dans l'air et à faire, Dieu sait quelles niches aux singes de ces fourrés ! Ces formes extraordinaires ont sans aucun doute un but, mais nous ne sommes plus à une époque où ces harmonies de la nature occupent les observateurs, et presque toujours nous ignorons les relations entre les êtres passant leur vie ensemble dans le même lieu.

C'est peut-être parce qu'on a négligé cette étude, dans ce cas particulier, que nous cultivons à l'envers cette plante si précieuse. Nous avons vu les horticulteurs craindre excessivement de la perdre. On arrivera à cette fin, pensons-nous, avec trop de soins, et si on l'attachait à quelques morceaux de bois suspendus, comme on le fait avec tant de splendides *stanhopées*, on en obtiendrait comme de celles-ci de faciles succès : la vigueur de la plante semble en répondre.

Pl. 52.



Uropedium Lindenii.